

Epreuve écrite d'anglais LV1

Session 2010

I. BILAN GENERAL DE L'EPREUVE

Le support principal du sujet de LV1 était extrait d'un article de Time Magazine de novembre 2009, portant sur le sentiment de bonheur dans l'Amérique frappée par la récession. Le texte rédigé dans une langue avec quelques effets de style propre à la journaliste traitait d'un curieux paradoxe : les effets de la crise semblaient moins terribles sur le moral des Américains que les mauvais chiffres de l'économie américaine pouvaient le laisser craindre. Cela a permis de poser une question de réflexion sur la possibilité de véritablement mesurer le bonheur. Cette question, peut-être moins convenue dans sa formulation que d'autres sujets dits « de société », semble avoir inspiré certains bons candidats, de même que la première question de compréhension, qui comparait la crise financière à l'Apocalypse. Par contre, la seconde question de compréhension, portant sur une phrase du texte plus subtilement formulée, a creusé très nettement l'écart entre les candidats.

Le thème, de facture très classique, extrait d'un article du Monde portait sur la guerre des prix dans la grande distribution, et recelait les difficultés linguistiques attendues à ce type de niveau de concours. Son traitement par les candidats fut honorable.

Avec une moyenne générale de 10.70 /20, le niveau de l'épreuve continue de progresser pour la neuvième année consécutive : 10.45 en 2009, 10.20 en 2008, 10.12 en 2007, 10.08 en 2006, 10.02 en 2005, 10.01 en 2004, 9.99 en 2003 et 9.83 en 2002 .

L'écart type de l'épreuve est de 2,84 soit une légère contraction par rapport à l'épreuve de 2009 (3.13)

Les copies ont été notées de 0.30/ 20 à 20/20, ce qui confirme l'extrême hétérogénéité des niveaux et montre le respect des consignes de bonification des bonnes copies par certains correcteurs.

II. BILAN SPECIFIQUE AUX 3 PARTIES : VERSION / QUESTIONS 1 ET 2 QUESTION 3 /THEME

La version .

Le passage proposé à la traduction était de difficulté normale et l'exercice fut honorablement réussi. Avec 11,12/ 20 de moyenne et un écart type de 3,40, cet exercice a été sélectif. La cohérence thématique de l'extrait (sur l'optimisme, le bonheur) permettait aux candidats qui avaient bien compris l'ensemble du texte de réussir la transposition d'expressions plus « journalistiques », comme ici « to find the upside to the downturn », ou « we effectively supersized the American Dream »

Certains éléments ont néanmoins posé quelques difficultés aux candidats :

Parmi les difficultés d'ordre lexical, qui ont été le plus souvent rencontrées par les candidats et relevées par les correcteurs, citons :

« upside » compris comme mauvais aspect, « downturn » comme la relance

conceit compris comme conception

expectation, spirits méconnus

Les verbes « to hand »/ « to show up » mal compris

Des confusions sur « high school » et « college » ont été relevées

Des erreurs d'identification du pronom « Mine » ont donné lieu à des non-sens (ex : les mineurs)

Des erreurs d'analyse de la structure composée « Expectation Inflation » (traduit par attente de l'inflation) ont souvent été constatées.

Des erreurs de découpage dans les phrases « as corrosive to our spirits as price inflation is to our savings », et « what you imagine luck might hand you as a bonus » ont donné lieu à des contresens.

Des problèmes de compréhension de la phrase : « that we had effectively supersized the American Dream » ont été relevés. Le sens de « surdimensionner » n'a pas toujours été compris

« Raised expectations » compris comme « attentes soulevées » au lieu de « revues à la hausse »

To live well into our 80s : compris souvent comme « bien » vivre, au lieu de « passer largement le cap des quatre-vingts ans »

our 80s : souvent compris comme « nos années 80 »

Les questions :

La première question en 100 mots n'a pas posé de difficulté de compréhension particulière et de traitement. Avec 5,77 sur 10 et un écart type de 1,91 sur 10, il s'agit de l'exercice le mieux réussi.

Par contre la question 2 a souvent été mal comprise, car elle était plus complexe lexicalement.

Dans leur grande majorité les candidats ont respecté les consignes de longueur, se sont abstenus de faire des commentaires personnels ou des digressions.

Les correcteurs ont toutefois noté des maladresses de méthode chez des candidats dont la maîtrise de la langue ne semblait pas en cause, au vu de leur traitement satisfaisant de la question 3 et du thème.

Nous rappelons qu'il est nécessaire de peser chaque mot de la phrase, pour aboutir à une explicitation équilibrée de la phrase donnée. Le candidat devra s'appuyer sur le contexte et donc bien comprendre l'ensemble du texte, mais en aucune manière il ne doit citer les phrases

connexes, ni les intégrer comme s'il s'agissait d'une explication. Il faut comprendre cet exercice double comme étant une **reformulation explicative concise et complète en bon anglais**.

Question 1

Il s'agissait surtout de retrouver une certaine cohérence chronologique, et de montrer ce paradoxe : le sentiment de bien-être des Américains était curieusement plus élevé à l'automne 2009, date d'écriture de l'article, que lors de l'été de l'année précédente, avant la crise financière. Si l'on écarte des incohérences chronologiques, certains candidats n'ont pas compris le sens de « The Apocalypse », qui faisait référence à « The Great Recession of 2009 » mentionnée au début de l'article.

Question 2

Avec une moyenne de 4,18 sur 10 (mais avec un écart type maximal de 2,08 sur 10) cet exercice a été proportionnellement le plus sélectif de l'épreuve.

L'explicitation de cette phrase fut souvent partielle ou erronée : les références à la vie à crédit et à l'assurance-vie n'ont pas été nécessairement bien comprises. Il s'agissait d'expliquer que les Américains avaient tellement pris de l'habitude de vivre à crédit, qu'il en étaient arrivés à payer à crédit leurs primes d'assurance –vie. Le terme « premium », au sens de prime (à payer) d'assurance vie, a été parfois compris comme « bonus » et a entraîné des confusions. Ce sens de la phrase « l'assurance-vie (assurer un capital contre les aléas de l'existence), présenté comme une façon d'effacer ses dettes après sa mort a entraîné des confusions. L'ironie présente dans ce segment n'a pas été comprise, et une lecture hâtive peut également expliquer des contresens complets.

Question 3

Le barème répartissait moitié des points pour le fond, moitié pour la forme
La moyenne de la question 3 d'expression personnelle est de 10,91 / 20.

La formulation très simple et directe de la question posée permettait une grande diversité de traitements et la question fut dans l'ensemble assez bien abordée par les candidats, qui purent s'appuyer sur l'article et également s'en démarquer. Des correcteurs soulignent que « cette question ouverte ne laissait pas de place à l'erreur. », et notent « quelques belles réponses ». On notera que des bons candidats ont su aborder les enjeux plus politiques ou sociaux de la question (« Peut-on vraiment mesurer le bonheur ? ») et s'appuyer sur leurs connaissances du monde anglo-saxon, notamment américain (et faire référence au thème de « the pursuit of happiness »). Les correcteurs ont constaté une réflexion plus poussée et une moindre tendance à des développements tout faits. Les candidats qui ont le moins réussi cet exercice se sont souvent contentés d'opposer bonheur privé à bonheur général, ou de donner des exemples de bonheur ressenti. Peu de remarques concernant la qualité de la langue dans cet exercice, sinon une certaine pauvreté lexicale chez les candidats qui n'arrivaient à dépasser une approche factuelle du bonheur. On signale des fautes sur l'ordre de smos, des antonymes étranges (*« happylessness »)

Le thème : la moyenne du thème LV1 est de 10,65 sur 20. (écart type) ;

L'article de presse à traduire portait sur la guerre des prix entre grandes enseignes de la distribution. Le texte ne présentait pas de grosses difficultés lexicales ou grammaticales. Le lexique élémentaire du commerce était dans l'ensemble connu des candidats, mais des termes un peu plus spécifiques –ou des variantes un peu plus idiomatiques (être à l'aube d'une guerre des prix, casser les prix) ont parfois été mal traduits.

Parmi les fautes les plus courantes

Lexique :

Préoccupé : * preoccupied

le pouvoir d'achat

Les enseignes :

La grande distribution/ les distributeurs :

Remises/ ristournes

Puiser dans leurs marges

Producteurs : * producers

Coûter cher

L'expression « ça castagne dur »

Toujours : emploi de still/ always

Grammaire

La forme interrogative (pronoms et formes verbales)

« Jusqu'où cela peut-il aller ? »

« Combien de temps cela peut-il durer ? * How many times

L'expression de la durée

Celle qui **a lieu** en Espagne depuis plusieurs mois (erreur d'aspect) confusion for/ since

L'emploi de formes du comparatif/ du superlatif

De plus en plus spectaculaires ...

Les prix les plus bas

Des erreurs sur les pronoms relatifs who/ which

III. CONCLUSION

Parmi les recommandations fournies par les correcteurs, revient la nécessité pour les candidats de s'assurer de la correction des constructions verbales, de la maîtrise de l'emploi des modaux, de la détermination nominale, etc, souvent malmenés dans l'exercice de thème) . Toute exposition à la langue, par la lecture et les approches variées désormais permises par les outils multimédia et par les séjours dans les pays de langue anglaise doit être systématiquement recherchée.

Nous remercions les correcteurs qui par leurs remarques dans leurs rapports de correction nous ont suggéré ces conseils.

